

# La Banque d'Angleterre joue les Pères Noël

## CRISE

Afin de rétablir la confiance dans les établissements bancaires, la Banque centrale d'Angleterre met 50 milliards de livres sur le tapis.

PIERRE-YVES FREI

**A**ceux qui espéraient que la crise du *subprime* était passée, la décision de la Banque centrale d'Angleterre (BoE) donne des raisons de douter. Celle-ci a proposé hier aux établissements bancaires d'échanger leurs titres liés aux crédits hypothécaires contre des bons du trésor à hauteur de 50 milliards de livres au minimum.

La BoE aurait-elle perdu la raison en acceptant de troquer des produits très fiables, puisque garantis par l'Etat, contre des titres plus risqués? C'est ce que l'on pourrait croire au premier abord. Mais il faut se rappeler que le secteur bancaire britannique vit dans la tourmente depuis plusieurs mois. «C'est avant tout une crise de confiance, précise François Savary, économiste chez Reyl & Cie, non seulement entre les clients et les banques, mais également entre les banques elles-mêmes, car elles ignorent exactement dans quel état de santé se trouvent les autres.»

### Tour de passe-passe

Or cette confiance est indispensable, car d'elle découle la facilité pour une institution

d'emprunter de l'argent à l'une de ses consœurs. Autant le dire, le manque de confiance aidant, le taux d'emprunt interbancaire, baptisé Libor, est élevé, rendant cet argent particulièrement cher. Du coup, cet important marché de refinancement fonctionne au ralenti, ce qui rejait fatalement sur les clients finaux, particuliers ou entreprises, et prêterite l'économie dans son entier.

C'est donc non seulement pour soutenir le système bancaire, mais également pour stimuler la croissance, ou du moins pour l'empêcher de fléchir plus encore, que la Banque d'Angleterre est intervenue hier matin. Aux yeux du profane, il s'agit pourtant d'un vrai tour de passe-passe, qui ne change pas réellement la donne. Car les banques restent responsables des pertes qu'elles pourraient essuyer sur les titres qu'elles échangent avec la BoE. En outre, cet échange n'est valable qu'un an, même s'il existe la possibilité, au cas par cas, de le renouveler sur trois ans.

Et pourtant. Cette simple opération a l'heur de regonfler la confiance générale car, munies de ces bons plutôt que leurs titres adossés à des crédits hypothécaires, les institutions bancaires reprennent des forces.

### Activisme tardif

«C'est comme si on leur faisait un plein d'essence avec un carburant d'excellente qualité,

mais à coût réduit, image l'économiste François Savary. Détentrices de ces bons, les banques apparaissent plus solides au niveau de leur bilan. Elles se mettent temporairement à l'abri d'une chute éventuelle de la valeur de leurs titres risqués, qui pourrait entacher leurs comptes et ajouter à la perte de confiance.»

Cette intervention de la Banque d'Angleterre marque chez elle un réel changement d'attitude. Au début de la crise du *subprime*, son gouverneur, Mervyn King, avait adopté une attitude beaucoup plus conservatrice, déclarant qu'il appartenait au marché d'assainir les risques pris par les banques, sous-entendant que si certains établissements devaient boire la tasse, ce ne serait qu'une juste remise en place. Mais à mesure qu'il campait sur ses positions, la cote de popularité de Gordon Brown dégringolait.

L'ouverture dont le gouverneur de la BoE a fait preuve hier devrait donc permettre de soutenir non seulement la croissance, mais également le premier ministre britanni-



que... N'en déplaise aux défenseurs de l'indépendance de la Banque centrale. ■



KEystone

**INSTITUTION** L'ouverture dont la Bank of England a fait preuve hier devrait permettre de soutenir non seulement la croissance, mais également le premier ministre. LONDRES, MAI 2007